Lettre de saint Jean-Baptiste de La Salle donnée aux Archives de la Maison générale par le District d'Irlande, Grande-Bretagne, Malte

Le 24 septembre 2026, sur décision du Conseil de district de cette juridiction, une lettre originale de M. de La Salle, qui se trouvait aux Archives de la Maison provinciale d'Oxford, a été remise aux responsables des Archives de la Maison générale.

Il s'agit de la lettre datée du 15 mai 1701. Avec une autre lettre datée du 20 juin 1682, ce sont les deux lettres choisies pour être présentées dans le cadre du procès de béatification de Jean-Baptiste de La Salle. Le postulateur de l'époque, conseillé par M. Maure, aumônier de la Maison générale, avait présenté les copies et les originaux en 1835 à la Commission chargée d'enquêter sur l'héroïcité des vertus de notre Père. Aucune de ces lettres n'était alors revenue dans nos archives.

La lettre de 1682 est restée à la bibliothèque de l'archevêque de Reims. La lettre de 1701, en revanche, a connu un parcours bien plus complexe. Elle a été découverte en 1955 par le P. Bernard Payne, bibliothécaire du séminaire d'Ushaw, dans le nord de l'Angleterre, au sein d'un lot de manuscrits anciens. Après avoir obtenu l'autorisation de l'évêque d'Hexham et de Newcastle, la lettre a été donnée au District d'Angleterre.

Il s'agit d'un manuscrit autographe de 110 × 163 mm. Il ne comporte ni adresse ni expéditeur. Il était plié en quatre et, à un moment donné, il a été mouillé, ce qui a laissé une tache. Notre lettre n'a pas conservé le nom du destinataire. Elle ne porte pas non plus de date, car la datation qui y figure a été effectuée par une personne autre que l'auteur. Elle comporte même une double datation : 1710 ou 1701. Certains chercheurs ont retenu une date, d'autres une autre.

Au verso de la lettre, quelqu'un a écrit : « 5 juin 1701. Remède simple contre la purpura : mettre quelques vers sur la plante du pied et les écraser, pour moi…

de… ce qu’on appelle… ». D’après une étude du Frère Edwin Bannon, le destinataire de la lettre aurait conservé cela dans sa poche, peut-être à l’intérieur du Nouveau Testament que chaque Frère portait sur lui. À un moment donné, face à cette maladie (le typhus exanthématique) qui a emporté au moins cinq Frères à cette époque, n’ayant pas d’autre papier sous la main pour noter sa découverte, il l’a écrite là. En effet, dans la médecine galénique qui prévalait au début du XVIIIe siècle, les vers – qu’ils soient séchés et réduits en poudre ou vivants – étaient utilisés contre la fièvre purpurique, car ils présentaient une température et une humidité moindres.

Connue grâce à des copies imprimées, cette lettre a porté différents numéros dans les différentes collections au fil du temps :

Collection de Frère Clair Battersby (1951):	Elle est datée de 1710 et porte le numéro II.4.
Collection de lettres constituée par le Frère Felix Paul (1954):	La date est fixée à 1701 et la lettre porte le numéro 102 ; elle figure parmi les lettres copiées.
Étude du Frère Edwin Bannon:	La date est fixée à 1701.
Œuvres complètes en français (édition imprimée, 1993):	Il confirme les informations fournies par le Frère Félix Paul (102).
Collection du Frère Secondino Barbaglia (1993):	Datée de 1701, elle porte le numéro 2.
Œuvres complètes en français (édition électronique, 2000):	Reprend les informations du Frère Félix Paul, mais les inclut désormais parmi les lettres autographes (102).
Œuvres complètes en espagnol (2001):	Reprend les informations issues de l’édition électronique française des Œuvres complètes.